Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 19

Artikel: Fidèle au devoir
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208665

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

» Il faut, toutes les fois que nous déplaçons les coussins, qu'elles anéantissent notre œuvre, qu'elles contrarient nos désirs intimes et assombrissent la vie que Dieu nous a donnée.

» Si elles ne parviennent de cette façon à nous procurer un éclairage défavorable, elles orientent le lit dans un autre sens.

» Mettez votre malle à six pouces de la paroi, afin que le couvercle ouvert s'y appuie, elles la pousseront six fois en arrière, avec préméditation.

» Vous avez mis le crachoir à votre portée : elles ne l'entendent pas ainsi et l'envoient promener aussi loin qu'elles peuvent

» Une de leurs manies, ou plutôt de leurs malices, est de fourrer vos pantoufles dans les endroits les plus inaccessibles Elles adorent les cacher sous le lit aussi profondément que le permet la paroi. Elles font cela uniquement pour nous obliger à ramper ignominieusement dans l'obscurité, avec le tire-bottes, à tâtonner comme des aveugles et à pester comme des malheureux.

» La boîte d'allumettes, jamais vous ne la retrouvez au même endroit. Elles la font voyager chaque jour dans une nouvelle direction. A sa place naturelle, vous trouvez une carafe ou quelque autre objet de verre. Cela pour que dans les ténèbres vous brisiez la frêle chose et soyez dans l'embarras.

» Il faut au reste qu'elles changent perpétuellement la disposition des meubles. Rentrez-vous tard, vous êtes sûr de trouver le secrétaire là où, en sortant, vous aviez laissé l'armoire. Si, le matin, le seau aux ordures était à côté de la porte et le fauteuil à bascule près de la fenêtre, vous vous achoppez infailliblement à minuit au fauteuil traîtreusement adossé au montant de la porte, et en allant à la fenêtre vous allez vous asseoir dans le seau aux ordures. Avouez que c'est vexant. Mais elles aiment cela.

» Peu importe le soin avec lequel vous rangez en un endroit déterminé une bagatelle à laquelle vous tenez : elles l'enlèvent et la font disparaître à la première occasion. C'est dans leur nature, et puis elles mettent au-dessus de tout le plaisir de vous être désagréable, de vous contrarier, de vous humilier.

» Les feuillets qui glissent de votre table, elles les ramassent soigneusement, en font de jolis petits tas, et sous le prétexte d'allumer le feu, font flamber vos manuscrits les plus précieux. Que si, en revanche, vous jetez loin de vous avec toute la véhémence possible, un chiffon de papier qui vous dégoute, ce sera peine perdue : elles le remettront chaque fois à son ancienne place. Cela leur fait du bien, autant de bien que leur fait la pommade dont elles s'oignent les cheveux, à des doses suffisantes pour six chevelures masculines. Ne leur reprochez pas de toucher à votre bien, elles mentiraient. Que peut sur elles la crainte de l'au-delà ? Rien du tout.

» Autre tour de leur façon : vous avez laissé pour votre commodité la clef à la porte de votre chambre ; elles n'ont rien de plus pressé que de la descendre au bureau de l'hôtel et de la remettre au secrétaire. Elles font cela, prétendent-elles, pour mettre vos affaires à l'abri des voleurs. En réalité, c'est pour vous obliger à redescendre l'escalier quand, fatigué, vous avez regagné votre porte, ou pour que vous envoyiez le garçon d'étage quérir votre clé, auquel garçon vous distribuerez une bonne-main dont une part sera vraisemblablement pour sa complice.

» Il est enfin une malice dont une femme de chambre qui se respecte ne se priverait pour rien au monde : c'est de vouloir faire votre lit avant votre lever, non par amour de son métier, mais pour troubler votre sommeil et vous jeter souvent dans des angoisses mortelles. Notez que, une fois que vous êtes debout, elles ne réapparaissent que le lendemain matin.

» Bref, tous ces ennuis, elles les causent par pure méchanceté.

» La femme de chambre n'a pas de cœur.

» Si une plainte auprès des tribunaux de toutes les instances pouvait aboutir à la suppression des femmes de chambre, soyez certains que je n'hésiterais pas à la déposer. »

Ce réquisitoire est vif. Mais ne renferme-t-il pas quelques parcelles de vérité ? Nous serions curieux de savoir ce qu'en pensent et les voyageurs de chez nous, et nos hôteliers, et surtout nos gentilles compatriotes de la Suisse allemande qui forment le gros du bataillon des chambrières de Lausanne, de Montreux et de Vevey. V. F.

A la chasse des champignons. — Voici le moment où les amateurs de champignons ne tiennent plus en place. Déjà les morilleurs se sont mis en mouvement et ils ont fait, cette année, de superbes moissons. Et maintenant, jusqu'à l'hiver, pour peu que le temps ne soit pas trop sec, la poussée des champignons de toutes sortes n'aura pas de cesse.

La librairie Delachaux et Nestlé, à Neuchâtel, vient d'éditer, à l'intention des mycologues amateurs, un *Petit atlas des Champignons* de chez nous, vraiment fort bien compris et dont ne saurait se passer le chasseur.

Il contient une quarantaine de dessins coloriés, représentant les champignons les plus répandus, en indiquant ceux qui sont comestibles et ceux qui ne le sont pas. A ces planches est jointe une intéressante notice sur la cueillette et la conservation des champignons.

Cet atlas de poche se recommande de tout point et ne coûte... devinez ?... que 1 franc. Il est en vente dans nos librairies.

Les liaisons dangereuses. — Un agent de police amène un homme au poste.

— Voici, dit-il au chef de poste, un individu que j'ai arrêté parce qu'il avait tué un sous-officier.

— Un sous-officier.

— Oui. D'ailleurs ce militaire est là. Il vous fera lui même sa déposition.

Tête du chef de poste, qui finit par comprendre que le sous-officier avait été « hué » !

UNE BELLE JOURNÉE

***, le 6 mai 1912.

Mon cher *Conteur*,

Ton histoire de samedi dernier, intitulée : « *Condoléances* », m'en rappelle une autre.

Quatre amis, quatre dragons, étaient partis en char de ***, pour rendre les derniers honneurs à l'un de leurs anciens camarades du service, décédé dans un village des environs.

Ils se retrouvèrent de nombreux frères d'armes, réunis par cette triste circonstance. Plusieurs d'entre eux ne s'étaient pas revus depuis le dernier camp. C'étaient des poignées de mains et des exclamations sans fin. On ne pouvait se séparer ainsi, au sortir du cimetière. Il fallait boire un verre.

— A la tienne, Auguste !

— A la tienne, Charles. Y fait tout de même bon se revoir.

— Alo ! Tu n'as rien changé, toi !

— Oh ! c'est bon. Tu sais, on n'est plus aussi ferme en selle. Te souviens-tu au dernier rassemblement ?...

— Si je m'en souviens. Eh ! quel beau temps, tout de même !

— Ce pauvre Daniel, comme y nous a pourtant vite lâchés.

— Eh bien oui, y paraît qui n'a presque pas été malade.

— A ce qu'on dit... Mon té, tu sais, à présent y faut un rien pour vous désarçonner.

— La preuve en est... A la nôtre.

— A la nôtre ! mon vieux, et vivent nous ! Vive la cavalerie !

Et patati, et patata, ce fut ainsi jusqu'à l'heure du départ. L'évocation des anciens souvenirs alternait avec les chansons patriotiques et les refrains du service.

Quand les quatre amis de *** remontèrent en char, il y avait bien un peu de tangage. Mais le cheval, lui, au moins était de sang-froid, fort heureusement.

Le voyage s'effectua sans accident. Mais ne faut-il pas qu'au moment même d'arriver au port, alors que le char était lancé à grande vitesse, une des roues fléchit.

Les quatre compagnons furent violemment projetés hors du char, sur la route, alors qu'ils entonnaient avec chaleur le refrain du « Salut au drapeau vaudois » :

Honneur du beau sol que je foule, etc..

Assez mal arrangés, ils ne purent se relever. Ils appelèrent à l'aide.

Des personnes accoururent aussitôt. Il fallut le secours d'un médecin.

Tandis que ce dernier était occupé à panser les plaies d'un des blessés, celui-ci lui fait :

— Dites voi, docteur, est-ce pas fichant, tout de même ! On avait passé une tant belle journée, on avait eu si tellement de plaisir ; et puis, crac ! faut-y pas qu'au moment d'arriver à la maison, on soit culbuté !

RIEN

Boissec a reçu pour sa fête une bouteille de marc.

Sa joie fut grande, mais de courte durée, car Madame son épouse mit aussitôt l'embargo sur la bouteille qu'elle cacha de son mieux au fond d'une armoire.

Le pauvre Boissec, privé d'un bien dont il se promettait tant de plaisir, ne pouvait se résoudre à y renoncer. Il furetait partout, comptant sur le hasard pour le remettre en contact avec la disparue.

Un jour vint où les doigts du bon Boissec égarés dans une pile de linge au fond d'une armoire, heurtèrent un corps rigide et froid.

O joie ! C'était la bouteille de marc.

Alors commença une manœuvre qui dura quelque temps. Ce fut un va-et-vient de la bouteille entre la pile de linge et les lèvres de son propriétaire légal.

La manœuvre ne prit fin qu'à l'assèchement complet de la bouteille.

Or, Mme Boissec, mise en suspicion par les yeux émerillonnés de son époux, s'avisa d'examiner l'état de plénitude de la dite bouteille.

Elle ouvrit l'armoire et se mit à palper son contenu, car elle ne se souvenait plus du coin exact qu'elle avait érigé en oubliette.

Malicieusement Boissec la regardait faire.

— Que cherches-tu ? demanda-t-il d'un ton ironique.

— Rien ! répondit-elle.

— Oh ! alors, répliqua Boissec, tu le trouveras dans la bouteille où était autrefois le marc.

Fidèle au devoir.

Mister Pig, le gentil *caïenet* qui égaie le dernier acte de « Favey et Grognuz », a son petit *boîton* dans la cour du Kursaal.

Un après-midi, il a trouvé le moyen de sortir de l'enclos. Entendant qu'on répétait à l'intérieur du théâtre, il a pensé sans doute que sa présence était nécessaire sur la scène, où il est apparu inopinément, à la grande surprise des acteurs, amusés. Il avait dû, pour y arriver, monter plusieurs marches d'escalier.

A la prochaine occasion, l'intelligent petit animal pourrait bien réclamer son cachet.

Un art à perfectionner. — Annonce cueillie dans un journal local :

« La conférence du Dr *** ayant pour sujet : « *L'art de ne pas être malade* » n'aura pas lieu, par suite d'une indisposition du conférencier. »